



## 13<sup>e</sup> dimanche après la Trinité 25 août 2013 Evangile selon Matthieu 6,1-4

Gérard Janus  
pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

### 1. Un texte à dominante éthique

Par les hasards du calendrier liturgique, ce texte à dominante éthique sera lu et commenté au moment des vacances d'été. Mais la rentrée scolaire se profile à l'horizon et dans les régions touristiques, l'activité bat son plein, y compris dans sa dimension économique. Que l'auditeur soit dans une situation de prise de recul, en vacances, ou au contraire déjà pleinement en train de se projeter dans ses investissements à venir, il s'agit de lui offrir la possibilité de se laisser questionner sur son rapport à ce qu'il possède et à la manière dont il donne.

Mais le questionnement éthique va plus loin. La logique du Royaume des cieux vient heurter la logique du monde. Dans la logique du monde, l'investissement dans l'image est payant. Dans la logique du Royaume, il en va tout autrement. Cet aspect du texte non seulement n'a pas vieilli, mais il est peut-être de plus en plus actuel !

### 2. Le contexte biblique

Faut-il rappeler que le Sermon sur la Montagne, premier des cinq discours de Jésus dans l'Ev. selon Mt (chap 5 à 7) est une sorte de « condensé de la Bonne Nouvelle » ? C'est un de ces passages que l'on peut supposer relativement connu et dont on ne se lassera cependant jamais ! Les béatitudes, les antithèses, la règle d'or réinterprétée par Jésus... il y a là un véritable trésor de sagesse. Et le passage qui nous intéresse aujourd'hui constitue la réinterprétation par Jésus des trois piliers de la pratique spirituelle dans le judaïsme. Il est question successivement de l'aumône, du jeûne et de la prière. Les trois sont liés ! Et le texte qui comprend les versets 1 à 18 forme un tout !

Le découpage de la péricope va nous inciter à parler de l'aumône seulement, mais signalons au moins le caractère holistique de cette piété, à l'époque ! Et remarquons que le contre-exemple cité est à trois reprises le même : les « hypocrites ». La conclusion est également trois fois la même : littéralement « *ton père qui voit dans le secret te rendra* ». Il ne s'agit pas d'une « récompense », comme le traduit la *Bible en Français Courant*. «... te rendra », sans qu'il soit précisé quoi ! Nous pouvons entendre par là : il rendra ce qu'il jugera bon de te donner et qui n'est en aucune façon symétrique par rapport à ce que toi tu as donné !

### 3. Le contexte actuel

Cette dimension holistique de la piété que nous venons d'évoquer est largement méconnue aujourd'hui. Il n'est pas inutile, par conséquent, d'insister sur cet aspect du chapitre 6. Les auditeurs vivent aujourd'hui dans une société qui les autorise sans les déranger le

moins du monde, à mettre chaque chose dans des cases étanches les unes par rapport aux autres et qui, de plus, relèvent de l'intime ! « Ce que je donne, ça ne regarde personne », « Je ne veux pas recevoir de leçon sur la façon dont je m'alimente », « Quand et comment je prie, ça me regarde, je le fais dans un espace privé et personnel. » Des phrases que l'on entend ! Peut-être que le jeûne est le sujet le moins tabou des trois, actuellement. Mais le rapport au don, le rapport à l'argent sont des questions délicates. On risque de froisser certaines susceptibilités.

Le texte permet cependant, grâce à l'aphorisme du verset 3, de créer une distance salutaire entre les questions que des auditeurs peuvent se poser et l'interpellation du texte biblique qu'ils vont rencontrer. Il s'agit d'une énigme, chacun peut s'en approcher et essayer de casser la noix de cette phrase « *Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fais ta main droite, afin que...* »

Autre précision : à l'époque de Jésus, l'enjeu est bien de savoir comment la religion est pratiquée. Aujourd'hui l'enjeu est davantage de savoir si oui ou non il existe une pratique. Ensuite seulement vient la question du comment !

#### 4. Thèmes principaux

- a. Être et paraître : vaste sujet ! Les exemples abondent autour de nous où le paraître a pris une place prépondérante. Pensons à la soi-disant « télé-réalité » ! Chacun pourra trouver des exemples parlants. Qu'est-ce qu'un « hypocrite » au sens de l'époque ? Il « joue la comédie », il est soupçonné de ne pas mettre en correspondance sa parole et ses actes. Pourrait-on s'aventurer à dire que le « paraître » pare à l'être ? Que c'est un masque que nous portons et qui nous empêche d'être nous-mêmes, que nous finissons par croire nous-mêmes à notre jeu, à être pris par lui ?
- b. L'aumône : à l'origine, le mot grec traduit un mot hébreu dont la racine est « justice ». L'aumône vise au rétablissement d'un rapport plus juste entre riches et pauvres. Intéressant à une époque où les néo-libéraux ont réussi à mettre en question la valeur même des impôts ! « Aumône » est un mot qui n'a plus guère cours. Il n'est pas inutile, par conséquent, d'expliquer que ce mot vise à l'époque une pratique extrêmement courante !
- c. Où l'on retrouve l'aspect relationnel !  
Au bout du compte, ce texte éthique ne tourne pas du tout à la leçon de morale, mais interroge bien une relation de confiance avec le Père céleste. Gardons-nous donc de laisser la prédication dériver vers ce qu'elle ne devrait jamais devenir ! C'est une bonne nouvelle que nous sommes chargés d'annoncer. L'humain n'a pas pour vocation une satisfaction narcissique à travers le regard de l'autre, mais c'est dans la relation avec Dieu, le Tout-autre que se trouve le secret d'une vie équilibrée, où le don permet d'éviter la surcharge.

#### 5. Une idée centrale pour la prédication

Je reste focalisé sur la recommandation du verset 3. Dans le *Nouveau Testament commenté*, je lis ceci : « *Dans la logique du monde, la récompense est à la mesure de l'offrande, à savoir la satisfaction de recevoir en retour ce que l'on a donné : une bonne image de soi. Au moyen d'un aphorisme aux limites de l'absurde (v.3), Jésus suggère que c'est à l'insu de lui-même que le croyant donne quelque chose : le secret dans lequel se fait l'offrande concerne l'acteur lui-même, ou du moins une partie de lui-même...* » La remarque d'Elia Cuvillier donne à penser. Jusque-là, j'avais pour ma part toujours interprété cet aphorisme comme une recommandation à mettre de la distance entre soi-même et ce que l'on donne. Peut-être peut-on aller plus loin ? La véritable générosité n'est-elle pas toujours extrêmement discrète ?

#### 6. Une idée d'introduction

Est-ce parce que le Tour de France vient de s'achever, ou à cause du rapport sénatorial sur le dopage dans le sport qui vient de paraître, il me vient en mémoire cette fameuse phrase du cycliste Richard Virenque. Convaincu de dopage et ayant finalement avoué ce qu'il avait d'abord nié, il a rejeté la faute sur les médecins et dit qu'il avait été dopé « à l'insu de son plein gré ».

On a beaucoup ri aux dépens de Richard Virenque, mais le dopage est un sujet sérieux, car de nombreux sportifs y ont laissé leur santé, certains leur vie. C'est un autre sujet... L'expression « à l'insu de mon plein gré » a, quant à elle, fait le tour de la France, elle aussi, et dans tous les milieux ! Peut-être pourrait-on à partir de cette fameuse citation, attirer l'attention des auditeurs sur le paradoxe de l'aphorisme du verset 3 !

#### 7. Une idée de conclusion

Comment vivre plus simplement ? Et y trouver une voie vers une vie plus heureuse, parce que plus légère ?